

Dans la succession des crises qui secouent le monde, que fait l'Europe? Rien, ou trop peu. Tension politique en Biélorussie, chantage turc aux réfugiés, coup d'État au Mali, chaos guerrier en Libye, autodestruction du Yémen: l'Europe, première puissance économique mondiale, regarde, presque passive, se régler des problèmes qui la concernent au premier chef! Sur le plan international, elle paraît absente et compte sur d'autres pour garantir ses lendemains.

Face à des États-Unis erratiques, une Russie agressive, une Chine conquérante, face à des menaces sécuritaires émergentes et à de nouveaux défis stratégiques, l'Europe doit balayer ses illusions pour saisir le monde tel qu'il est, forgé de souverainetés et de puissances. Et si nous, Français, voulons rester ce que nous entendons être, notre discours et nos actes ne peuvent qu'être européens.

Un nouvel environnement stratégique

Premier constat: le démantèlement du monde créé à San Francisco en 1945, tué par ceux qui l'ont créé. Dès l'origine, le ver était dans le fruit. L'architecture multilatérale du 26 juin 1945 supposait l'égalité des membres et leur acceptation du principe de souveraineté limitée. Très vite, les États-Unis ont estimé que leur « destinée manifeste » leur demandait de dominer le monde: ils n'avaient donc pas à se plier à la règle qu'ils avaient eux-mêmes établie. Ils la rejettent aujourd'hui: le multilatéralisme serait la source de tous leurs maux.

Deuxième constat: la croissance des tensions militaires. En 2019, les dépenses militaires mondiales ont atteint leur sommet depuis la fin de la guerre froide. Le budget militaire des États-Unis, avec 732 milliards de dollars en 2019, en augmentation de 5,3 %, représente 38 % du total. Celui de la Chine, en hausse constante, est, avec 261 milliards de dollars, le deuxième mondial, cinq fois ce qu'il était il y a quinze ans. L'Inde a accru son budget de

PAS DE SOUVERAINETÉ EUROPÉENNE SANS DÉFENSE COMMUNE

Mali, Méditerranée orientale, Niger, et même cyberspace... Les situations de conflit apparaissent partout et l'Europe semble rester les bras ballants. Elle doit assumer une stratégie de puissance. **PAR VINCENT DESPORTES**

6,8 % pour le porter à 71,1 milliards de dollars. En Europe, la Russie fait la course en tête, augmentant son budget de 4,5 %: avec 65,1 milliards de dollars, elle se situe dans le top 5 des puissances militaires.

Troisième constat: la franche détérioration de la relation transatlantique. Son histoire a toujours été subordonnée à la vision des États-Unis: une Europe solide mais vassale, sans leadership, qui ne leur fasse pas d'ombre. Leur but? Maintenir l'Europe en constant devenir! Les États-Unis n'ont jamais aidé les Européens à s'affirmer et à parler d'une seule voix. Depuis 2017, le phénomène s'est accéléré. Le président américain retire ses troupes de Syrie sans concertation avec ses alliés européens, contre lesquels il mène sa guerre commerciale. Il fait l'apologie du Brexit et critique l'Otan. Au plus fort de la pandémie, la règle a été celle de l'égoïsme et de l'indifférence envers ses alliés traditionnels.



VINCENT DESPORTES est général de division, ancien directeur de l'École de guerre et professeur des universités associé à Sciences-Po Paris. Dernier ouvrage paru: *Entrer en stratégie*, Robert Laffont, 2019.

Quatrième constat: la montée dominatrice de la puissance chinoise. La volonté de son président est claire: faire de son pays la première puissance économique et militaire du monde en 2049. La Chine veut imposer son modèle dans un nouvel ordre mondial dont les États-Unis et l'Europe auraient perdu le leadership. Encore récemment, les dirigeants occidentaux balayaient ces réalités dérangeantes. Ce n'est plus possible: la dépendance est devenue trop criante dans les domaines industriels et dans ceux des ressources critiques.

Peut-on croire au retour de l'Amérique?

Le découplage Europe-États-Unis ne peut être corrigé, car nous appartenons déjà à deux planètes différentes. Écoutons le président des États-Unis: « *America first only* » ou pire: « *Je crois que l'Union européenne est un ennemi pour les États-Unis.* » Inexorablement ceux-ci se tournent



Olivier Hosiéty / Pool / AFP

vers le Pacifique. De plus en plus asiatiques, de plus en plus hispaniques, de moins en moins « caucasiens », les Américains deviennent chaque jour un peu moins européens : dès 2040, la population d'origine européenne sera devenue minoritaire. Ce pivot vers l'Asie ne traduit d'ailleurs que la réalité stratégique. Les États-Unis, affranchis de leur dépendance énergétique à l'égard du Proche-Orient, connaîtront de brefs regains d'intérêt pour l'Europe, mais pas d'illusions : même avec Biden, la tendance ne s'inversera pas. Le président Obama se disait déjà le premier président du Pacifique...

Il est donc fort hasardeux pour l'Europe de lier son destin à celui des

États-Unis. Pourtant, plus le parapluie américain est une chimère, plus les Européens s'y accrochent ; hélas, tout en leur donnant un faux sentiment de sécurité, l'Otan est devenue un frein politique à l'unité européenne et un ferment de déresponsabilisation. Elle est, en ce sens, devenue une menace pour la sécurité de la France et de l'Europe.

Le monde a-t-il besoin d'Europe ?

D'évidence oui, puisque l'Occident a perdu son leader, les États-Unis ayant trahi leurs fondateurs et leurs alliés comme d'ailleurs les principes philosophiques et moraux qui ont fait leur grandeur. Pour combler cette déliquescence, notre monde

DÉCISIONS VITALES

Il faut européeniser les processus d'acquisition des équipements militaires mais aussi consolider la base industrielle et technologique de défense de l'Union. Ci-dessus, à Bruxelles, le 19 août.

dérégulé a besoin de l'Europe, d'une Europe mature, née d'affrontements fraternels meurtriers, puis des Lumières, puis de massacres encore, d'une Europe devenue raisonnable, pôle de sagesse et d'équilibre par le sang versé, porteuse des valeurs humanistes dans un monde qui court au gouffre.

L'Europe est aussi nécessaire à chacune de nos nations : isolément, elles sont toutes trop faibles pour survivre, protéger leur culture, leur art de vivre, leur liberté. Sans union, demain, nous serons livrés à des entreprises et technologies chinoises, des logiciels américains, nous nous abreuverons de sous-culture américaine et n'aurons plus d'autre choix que de subir. ➤

Votre abonnement Intégral
(papier + numérique)

0€ le 1er mois
puis 9,50 €
tous les 4 numéros

sans engagement

Découvrez nos offres sur abo.marianne.net



Anadolu Agency via AFP

➤ Cependant, pour être utile, l'Europe doit parler au monde. Le peut-elle? Ses rêves congénitaux l'ont mal préparée à affronter les défis futurs: elle est encore un acteur aphone parce que la puissance militaire est un facteur clef de l'indépendance et que la sienne est inexistante. Pour être entendue, l'Europe doit être militairement forte puisque la voix des nations ne porte qu'en fonction du calibre de leurs canons, vérité regrettable mais éternelle.

Peut-on encore rêver d'une défense française?

C'est un rêve mortifère. La construction de l'Europe de la défense relève d'un impératif d'échelle: en matière de défense, celle des nations est dépassée. Une puissance moyenne ne peut plus se doter d'un système de défense cohérent, comme ce fut le cas jusqu'au milieu du XX^e siècle.

D'abord en raison de l'expansion continue des domaines de conflictualité, de la terre hier au cyberspace aujourd'hui, et demain dans tout nouvel espace conquis par l'homme. Or à l'expansion des espaces de guerre ne correspond nullement celui des budgets militaires: plus aucun État européen n'est en mesure de constituer en solo une capacité d'action substantielle dans chacun des espaces d'affrontement.

Ensuite en raison de l'explosion du coût des équipements. Chaque nouvelle génération multiplie leur prix au moins par dix. Tout État est donc contraint de réduire ses parcs

à chaque saut générationnel ou d'accepter le décrochage technologique. La conséquence? Excepté pour les superpuissances, le choix est simple: accepter un système de défense échantillonnaire affaibli de larges déficiences capacitaires, ou bien opter pour le rétablissement de la cohérence au niveau supranational. Pour les nations européennes, il est donc techniquement nécessaire de retrouver là l'exhaustivité qui leur manque.

C'est ici qu'apparaît à nouveau la nécessité d'une défense européenne, car ce niveau supranational doit être fiable et ce n'est plus le cas de l'Alliance atlantique.

Construire la défense de l'Europe... par l'Europe

Aujourd'hui, les États-Unis fournissent, selon les secteurs, 70 % à 100 % des capacités de l'Alliance: ce niveau de dépendance est dangereux. Pourtant, l'Union européenne, malgré les chocs que constituèrent entre 2015 et 2017 les attentats terroristes, les attaques cyber ou l'afflux incontrôlé de migrants, reste toujours aussi mal préparée à la gestion d'une crise de sécurité sur son sol ou à sa périphérie.

Les pays européens auraient donc tout intérêt à affermir leur contribution à cette mission de sécurité collective. Il leur faut rationaliser des appareils militaires comportant aujourd'hui autant de redondances que de carences capacitaires. Faute de convergence des programmations nationales, les dépenses militaires des États

FACE À UNE RUSSIE AGRESSIVE, une Chine conquérante et des États-Unis erratiques, l'Europe doit s'unir sinon elle n'aura plus d'autre choix que de subir. Ci-dessus, exercices militaires russes et chinois, dans la région russe de Transbaïkalie, en septembre 2018.

européens ont un médiocre rendement, la recherche de défense est sous-financée, la relève des grands équipements est problématique: il faut donc européeniser les processus d'acquisition des équipements militaires mais aussi consolider la base industrielle et technologique de défense de l'Union. C'est vital pour l'équipement de nos armées comme pour l'industrie européenne. En outre, que ce soit pour la gestion de crises civiles ou pour les opérations militaires, les outils de planification, de conduite et de commandement de la PSDC (politique de sécurité et de défense commune) sont inadaptés: l'UE a besoin de sa propre « tour de pilotage » des crises.

La croissance économique européenne s'est faite dans une merveilleuse insouciance devenue mortifère. Hédonistes aveugles, les Européens sont tout simplement sortis de l'histoire; il vaudrait mieux qu'ils y entrent à nouveau, mais non par une porte dérobée. Leur salut suppose que ce soit en puissance.

La principale illusion européenne était le caractère facultatif de la force: les évolutions dangereuses du monde doivent nous ramener au réalisme. Voulons-nous que les États-Unis continuent à nous dicter ce que doit être notre position face à la Chine? Voulons-nous conserver notre statut de vassal, ou souhaitons nous compter dans le monde et influencer sur son devenir? Les questions sont simples: quelle volonté, quels moyens, quels buts?

La souveraineté de nos États suppose la recherche parallèle de l'autonomie stratégique aux niveaux national et européen. Ils sont complémentaires: la souveraineté européenne n'est pas un substitut à la souveraineté nationale mais son indispensable complément, voire sa condition. Nos vieilles nations ne pourront exister que dans et par l'Europe. Il y a soixante ans, à l'école militaire, Charles de Gaulle le martelait: « *Il faut que la défense de la France soit française.* » Eh bien, il faut aujourd'hui que la défense de l'Europe soit européenne. ■ v.d.